



ALEXANDRA BADUY

AU CŒUR D'UNE VILLE VIBRANTE



«Le mot qui résume le mieux le Liban, c'est la densité.»

Entre mer et montagne, entre guerre et paix, entre crise politique et énergie festive, le Liban est la source d'une vie intense. Un rythme qu'Alexandra Baduy a adopté il y a 15 ans, quand son mari architecte décide d'ouvrir un nouveau bureau à Beyrouth. Depuis, elle savoure toujours chaque nouvelle découverte sur ce petit pays de la taille de l'Alsace. **« Ici, nous vivons au milieu d'un peuple qui a connu la guerre et qui connaît le prix de la vie. »**

Pour s'y installer, Alexandra Baduy met de côté son métier d'architecte afin de se consacrer à l'intégration de sa famille, comme beaucoup de femmes d'expatriés. Avec trois petits garçons, elle a de quoi remplir l'agenda quotidien sans perdre de vue ses engagements associatifs et plus personnels. À commencer par l'apprentissage de l'arabe, **« même si c'est un pays francophone, j'ai voulu apprendre le dialecte libanais, c'est vraiment par désir de m'intégrer »**. Avec une vingtaine de religions représentées, il règne un esprit de brassage et d'ouverture sur le monde, les expatriés y sont nombreux et de toutes nationalités. **« On a une vie sociale très remplie, il y a beaucoup d'activités culturelles et sportives. »**

En 2001, quand le couple aménage au Liban, Alexandra Baduy revient régulièrement **« prendre une bouffée d'oxygène, de knack et de Melfor en Alsace »** avant de trouver ses propres marques à Beyrouth. En 2006, la famille Baduy se réinstalle aussi à Strasbourg pour s'éloigner des attentats et de la guerre. Ce lien



entre les deux pays reste fort, la famille passe ainsi trois mois par an dans sa région d'origine. Ces allers-retours entre deux cultures permettent **« de voir la vie sous un autre angle. Les enfants apprennent la tolérance au Liban tout en s'imprégnant des traditions alsaciennes »**.

Cerise sur le gâteau, scolarisés au lycée français de Beyrouth, les trois garçons étudient en français, anglais et arabe, **« c'est très intéressant pour eux d'être trilingues »**. Et si Alexandra Baduy gère les retours de l'école dès 14 heures, elle prend le temps d'échafauder sa propre carrière d'artiste : **« J'ai toujours aimé peindre, mais le Liban m'a beaucoup inspirée. »** Juste retour des choses, son pays d'adoption lui sert de modèle. Avec tous les matériaux chinés sur la plage, elle colle, elle peint et mélange les matières **« pour reconstruire Beyrouth »**. Son œil d'architecte lui est précieux, elle organise des expositions et trouve preneurs pour acheter ses toiles.

En parallèle, elle s'investit pour créer du lien social. Une de ses réussites, ce sont **« les flagrants délices »** :

organisées depuis 12 ans, ces rencontres culinaires réunissent une quarantaine de femmes. **« Je leur fais parfois des plats alsaciens comme les spaetzle, c'est facile de trouver les ingrédients ; pour la choucroute par contre, c'est plus délicat ! »** Elle est aussi chargée des relations publiques pour Beyrouth-Accueil, chargée de faciliter l'intégration des Français. Entre le personnel du consulat, les enseignants des Missions Laïques ou encore les salariés des grandes entreprises, beaucoup de monde gravite autour de cette association.

Propulsée à la tête de la toute jeune association des Alsaciens, elle s'investit de nouveau pour enrichir les réseaux locaux. **« On m'a désignée car je rentre souvent en Alsace et je fais le lien. »** On l'a aussi choisie pour son implication et son amour du Liban. Contrairement aux expatriés de passage, Alexandra Baduy le sent bien, sa vie est vraiment à Beyrouth. Malgré les crises politiques, le danger, elle aime par-dessus tout la joie et l'énergie qui règnent dans cette ville. **« Il s'y passe toujours quelque chose. Tout y est possible, tellement intense et bien souvent improbable ! »**

« Prendre une bouffée d'oxygène, de knack et de Melfor en Alsace. »

